



## Aspects économiques de la production laitière: synthèse générale

Février R.

*in*

Tisserand J.-L. (ed.).  
Le lait dans la région méditerranéenne

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 6

1989

pages 277-280

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI000490>

To cite this article / Pour citer cet article

Février R. **Aspects économiques de la production laitière: synthèse générale.** In : Tisserand J.-L. (ed.). *Le lait dans la région méditerranéenne.* Paris : CIHEAM, 1989. p. 277-280 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 6)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>



# Synthèse générale

R. FEVRIER

C. I. H. E. A. M.  
PARIS (FRANCE)

**RESUME** - L'image de la production laitière a été longtemps associée aux verts pâturages des régions septentrionales. La région méditerranéenne ne pouvait alors prétendre à une évidente vocation laitière. Ces dernières années, la situation a évolué. On sait désormais produire du lait dès lors que l'on peut acheter des aliments, les acheminer grâce à des installations portuaires performantes, et lorsqu'on dispose des techniciens capables de gérer ces entreprises sophistiquées que sont les élevages appelés «modernes». Certains pays méditerranéens peuvent ainsi accéder à cette production, car ils en ont les moyens. Les autres, une fois de plus, sont exclus de ce système. Il s'agit surtout des pays de la rive Sud. C'est pour eux, essentiellement, que se pose le problème qui nous réunit: quelles voies peuvent-ils emprunter, quels moyens peuvent-ils mettre en oeuvre pour disposer de cette ressource alimentaire à un niveau satisfaisant. Les rapports qui ont été présentés au cours de ce séminaire ont permis de prendre la mesure de la multiplicité des approches du problème, du grand nombre de stratégies mises en oeuvre, des échecs et des réussites. C'est une équation, avec beaucoup de paramètres et de nombreuses solutions... enfin, d'espoirs de solution. C'est une leçon d'humilité que nous nous sommes mutuellement administrée. Personne n'a revendiqué de voie royale. Personne n'a dit «Il n'y a qu'à...» Cela fait du bien de participer à un tel débat, à une époque où les certitudes font tant de mal. Mon propos n'est pas de résumer ce qui a été dit. Est-ce d'ailleurs souhaitable? Mon propos est, plus simplement, de rappeler les principales questions, et à leur sujet, les termes du débat qu'elles ont suscité. C'est aux décideurs, politiques, syndicalistes professionnels, individuels, d'arbitrer. Notre rôle est de les éclairer sur les choix qu'ils peuvent faire, avec les avantages et les inconvénients de chaque orientation.

**ABSTRACT** - «General Summary». *The image of milk production has for a long time been linked to green fields of septentrional regions. The Mediterranean region could not therefore claim a clear dairy vocation. The situation has evolved during the last years. It becomes possible to produce milk from the very moment that fodder can be purchased, that can be shipped thanks to performing harbor facilities, when there exist technicians that can run those sophisticated companies such are the farms called «modern». Some Mediterranean countries can in this way have access to this production, since they have the means. The rest, once again, are excluded from this system: these are mainly the countries from the south basin. It is because of them, principally, that we study the problem object of this meeting: what ways can they follow, what means can they display to have this food resource available to a satisfactory level? The reports presented in the course of this seminar have permitted to sound out the multiple approaches to the problem, the great number of strategies displayed, the failures and the successes. It is like an equation, with many parameters and numerous solutions... well, hopes for solutions. It is a lesson of humbleness that we have given each other. Nobody has claimed a bed of roses, nobody has said «You just have to...». It feels good to participate in such a debate at a time when certainties cause so much harm. My intention is not to summarize what was said. Is it desirable, anyway? My intention is, simply, to call to mind the main questions and the terms in which they were discussed. It is to decision makers, politicians, union leaders to settle matters. Our role is to show them the possible choices that they might have with their advantages and disadvantages.*

## Choix nutritionnels

La première question qui se pose peut s'exprimer ainsi: du lait, pourquoi?

C'est une de ces idées reçues —elle a la vie dure— qui consiste à évaluer le niveau nutritionnel d'une population à partir de sa consommation de lait. Le syllogisme est simple: les populations nordiques sont en bonne santé; or, elles boivent du lait; donc il faut consommer du lait pour être en bonne santé.

Il ressort clairement des études des nutritionnistes que cette affirmation est excessive. Certes, le lait est un excellent aliment, mais son caractère irremplaçable ne vaut que pour les enfants, surtout en bas âge, les femmes enceintes et allaitantes. Pour les autres catégories de la population, il existe d'autres ressources, que ce soit les protéines d'origine animale —en particulier l'oeuf, obtenu avec un très bon

rendement alimentaire— que ce soit les protéines d'origine végétale, en particulier les légumineuses; elles sont utilisées traditionnellement en Méditerranée et présentent, au point de vue agricole, des avantages bien connus pour la fertilisation azotée des sols.

En situation de pénurie relative, on peut donc être tenté de donner une priorité à ces catégories de la population; cela n'est pas aisé, mais les pays européens, pendant la dernière guerre, l'ont fait. On peut aussi ajuster la consommation aux disponibilités par des prix élevés: mais le résultat sera différent quant aux catégories sociales bénéficiaires.

Voilà un choix.

Dans le même ordre d'idée, il ne faut pas oublier que si les protéines et les minéraux du lait ont peu d'équivalent, il n'en est pas de même pour les matières grasses et pour le lactose. Dans les priorités d'importation, quand des choix

sont nécessaires, ce sont les protéines qu'il faut favoriser et non le beurre, qui a des substituts diététiquement voisins. L'«équivalent lait», dont il a été question dans les statistiques n'a pas la même signification physiologique, selon qu'il est beurre ou lait écrémé.

## Utilisation des terres

Quand la pénurie de devises fait une obligation de compter d'abord sur sa propre production pour nourrir le bétail, et quand les terres fertiles sont limitées, il se pose le problème des priorités. Que faut-il privilégier? Les céréales et les légumineuses, base de l'alimentation, et dont la production est souvent insuffisante; les cultures maraîchères, dont les produits sont à la fois agréables et nécessaires; les fourrages qui doivent alimenter les troupeaux laitiers. Il ne faut pas oublier qu'un hectare de fourrage irrigué produit, par l'intermédiaire de l'élevage, cinq fois moins de matières grasses que le même hectare affecté à une culture d'oléagineux, comme le tournesol.

Ce dilemme n'est pourtant pas absolu; et il faut rappeler que la grande révolution de l'agriculture européenne au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle est née de l'intégration, réussie, de l'élevage et de l'agriculture. L'élevage, associé aux autres cultures, permet de fertiliser économiquement les terres, et de consommer sur place les sous-produits végétaux et d'utiliser au mieux les forces de travail. Le revenu régulier qu'apporte la production laitière peut constituer un moteur pour le développement de l'agriculture.

Le choix entre exploitations spécialisées et exploitations mixtes est donc dans la généralité des cas, relativement aisé à trancher.

Mais la majorité des terres de nos régions méditerranéennes ne sont pas «fertiles». Elles sont vouées à l'élevage ou à la forêt, ou aux deux. Faut-il toujours avoir deux types d'élevage, l'un pour la steppe, réservé à la viande ovine, l'autre pour les zones fertiles, réservé au lait? Cela mérite réflexion, car on peut aussi imaginer, au moins dans certains cas, une association du pâturage et des cultures fourragères, ces dernières étant bien valorisées lorsqu'une partie de la ration de base de l'animal a été fournie par le pâturage. Cette complémentarité permet de limiter l'importance des «basses lactations» gênantes pour l'approvisionnement du marché et pour la bonne marche des industries laitières.

Selon la situation, c'est un choix différent à faire.

## Dimension des élevages

Traditionnellement, nos troupeaux méditerranéens de vaches laitières sont de petite dimension. Parfois, on a assimilé cette taille à une faible productivité et cela a conduit à concevoir de grands élevages, dits industriels, nécessitant des capitaux importants dotés d'installations sophistiquées, et d'un personnel salarié. Certains de ces élevages sont même gigantesques: plusieurs milliers de vaches.

Peut-on dire que leur réussite est générale? Rien n'est

moins sûr et on ne peut affirmer que la comparaison coût-profit (profit social compris) soit probant. On peut même rappeler qu'en Europe, la surproduction laitière provient des élevages familiaux, et que, dans certains pays, la prédominance de ces grands élevages a ouvert d'importants débouchés à l'élevage européen.

Ici encore, aucune solution ne s'impose manifestement. Dans chaque situation, le choix doit être raisonné et des solutions différentes peuvent être complémentaires.

## Les espèces animales

Quand on ne parle pas de l'espèce animale exploitée pour le lait, il s'agit de la vache, l'aristocrate de nos prairies et de nos étables. N'est-ce pas encore une idée reçue, que de reléguer les petits ruminants au rang d'élevages archaïques et folkloriques. Et ne parlons pas des buffles et dromadaires. Pourtant, dans des conditions comparables, la chèvre et la bufflesse soutiennent la comparaison avec la vache.

On peut, à l'inverse, prétendre que ces animaux permettent d'exploiter des milieux difficiles —certains milieux méditerranéens— comme aucun bovin «performant» ne pourrait le faire.

Il est donc temps que cesse cette discrimination et que, dans le choix des espèces animales, on prenne en compte sérieusement d'autres espèces que la vache «moderne». En Egypte, le troupeau de buffles produit beaucoup plus de lait que le troupeau de bovins à partir d'animaux sélectionnés sur place, et l'apport de lait de brebis et de chèvre dépasse parfois 25 % dans certains pays. Les petits ruminants bien adaptés à la situation écologique utilisent beaucoup de main-d'oeuvre, ce qui n'est pas négligeable.

Il ne s'agit donc pas de productions en voie de disparition, mais d'outils, qui bien exploités, doivent améliorer notre maîtrise du milieu et, nous le verrons plus loin, d'obtenir des produits diversifiés qui peuvent être très bien valorisés, et qui ont de l'avenir pour peu que les producteurs cessent d'être inhibés par un complexe d'infériorité.

## Les races de vaches

Ici, l'engouement est éclatant. La mode est à la Holstein. Elle a fait ses preuves ailleurs. L'exemple est fascinant. Est-ce toujours le bon choix dans nos pays et dans d'autres, d'ailleurs, rappelons que la vache néo-zélandaise, redoutable concurrente sur le marché laitier, ne produit que 3.000 kg par an. Elle est loin des 8.000 kg des Holstein.

La réponse doit être nuancée.

Il est exceptionnel que cet outil admirable puisse être aisément exploité au mieux de ses capacités, tant il dépend des conditions, difficiles à réunir, dans lesquelles il doit être utilisé. Aussi, est-il raisonnable d'investir parfois 4.000 \$ pour une vache logée qui produira 4.000 kg... si elle survit et si elle produit assez pour amortir les dépenses engagées, alors que les mêmes efforts, portant sur les innombrables

petits troupeaux de vaches locales pourraient susciter de belles rivières à partir de ces ruisseaux de lait.

Bien entendu, on peut concevoir l'introduction de ces animaux importés comme source indirecte d'amélioration raisonnée des vaches locales qui conserveraient leur rusticité. Mais alors, la Holstein est-elle la meilleure solution. N'y-a-t-il pas des mariages plus pertinents?

Entre la solution élitiste d'élevages de Holstein, forcément en nombre réduit étant donné le coût d'installation et les difficultés de gestion, d'importation et, d'autre part, l'amélioration lente, laborieuse, parfois décevante de certaines de milliers de vaches locales mais élevées sans problème et sans dépense, et produisant, chacune, un veau, comme les autres, le choix n'est pas évident. On a tranché, parfois imprudemment, au nom de l'urgence et d'une vision pseudo moderniste.

Il paraît raisonnable de déterminer, dans chaque situation, la solution la plus adaptée, sans négliger l'aspect social ni l'aménagement du territoire: l'amélioration des vaches locales, si elle ne saurait constituer la seule voie, ne comporte qu'un risque de lenteur, et offre des perspectives pour les familles d'éleveurs et pour les régions où elles vivent. Le rôle du troupeau de buffle en Égypte constitue une bonne illustration de l'intérêt d'une politique autonome de l'élevage.

Ce choix entre les deux systèmes extrêmes, pose le problème de la *collecte*. Peu importante quand la consommation est assurée à partir d'un petit nombre de grandes unités et de l'importation, elle devient d'un intérêt fondamental dès que l'on veut s'appuyer sur des milliers de petits élevages qui seront incités à se grouper pour améliorer leur efficacité à condition que le débouché existe. L'organisation raisonnée de la collecte — nous en avons vu ici un exemple — est donc le corollaire de la mobilisation des petits élevages. Mais elle peut comporter une conséquence perverse, dans la mesure où elle peut aller à l'encontre de l'auto-consommation par l'appât du revenu procuré par la vente du lait. Nous nous trouvons donc au carrefour de deux voies, *qui ne sont d'ailleurs pas exclusives*:

- Investir pour créer des élevages dits «modernes».
- Investir pour l'amélioration des nombreux troupeaux et pour les desservir grâce à un réseau adapté de collecte.

## Les échanges et l'aide alimentaire

### Importation du lait

Elles peuvent être la meilleure ou la pire des choses. Limitées en quantité et parfois, en durée, bien intégrés dans la filière, de façon à combler des pénuries au cours du processus de développement ou pendant les périodes difficiles, elles peuvent faciliter la croissance de la production nationale en évitant les à-coups.

Le succès d'une politique laitière se mesurera au temps au bout duquel la nécessité d'importation massive déclinera.

En revanche, introduites dans un circuit parallèle, sans réelle limitation, elles joueront un effet dissuasif sur la production et sur l'industrie. On verra du lait venir de la ville pour ravitailler la campagne. On aboutira à un circuit laitier extraverti, et totalement vulnérable aux événements extérieurs. Cette voie apparaît dans toute sa dimension tragique actuellement car «l'assainissement» du marché des produits laitiers va révéler le coût de cette dépendance économique qui ne peut aller sans une certaine dépendance politique.

### Fromages

Si la production laitière en Méditerranée connaît les limites quantitatives qui ont été décrites bien qu'en définitive le prix du lait payé aux éleveurs méditerranéens ne soit pas manifestement différent du prix payé aux éleveurs européens, elle dispose, en revanche, d'avantages certains quant à l'originalité et la diversité de certains de ses fromages.

Au lieu d'envisager systématiquement l'autosuffisance, ne faut-il pas, aussi, jouer la carte de l'exportation des produits traditionnels destinés à un marché haut de gamme. L'exemple du Parmigiano, de la Féta, du Roquefort, du Pecorino et de certains yaourts est instructif à cet égard. Il apparaît souhaitable de développer la coopération méditerranéenne en matière d'industrie fromagère, pour l'amélioration de la qualité des produits, surtout sous l'angle de la régularité et/ou leur promotion. Leur marché extérieur peut être important, notamment celui de nombreux émigrés méditerranéens, et celui du tourisme. En contrepartie de ces exportations de qualité, on pourrait couvrir la fraction banalisée de la consommation locale, par l'importation à bas prix de fromages classiques du marché international.

### 3. Beurre

Après ce qui a été dit précédemment, et dans une situation d'insuffisance, est-il raisonnable de consacrer à l'importation de beurre des sommes importantes, aux dépens, probablement, d'autres achats.

Les Néerlandais, traditionnels producteurs de lait, ont choisi, autrefois, de consommer de la margarine pour exporter leur beurre.

Pour une fraction, la consommation de margarine et d'huiles végétales ne peut elle, progressivement, contribuer à diminuer la facture «matières grasses».

C'est, ici aussi, un choix.

### Les technologies

La panoplie des techniques empruntées à la physique, à la biochimie, à la bactériologie est, aujourd'hui impressionnante. Tout semble possible à partir de cette matière première, riche en éléments diversifiés qu'est le lait.

En outre, les transferts de technologies sont moins ardu dans l'industrie qu'en agriculture: ce qui fonctionne dans une usine danoise peut fonctionner ailleurs dès lors que le savoir-faire d'un petit nombre de personnes s'est développé.

Ici encore, il faut choisir ce qu'il est raisonnable d'emprunter à cette panoplie: des technologies modernes, mais simples, pour les productions traditionnelles, même de grande valeur, pour ne pas les dénaturer; des technologies plus sophistiquées mais gérables dans les usines, en évitant la fascination de l'inutile clinquant.

Ainsi, la définition des différentes voies que peut emprunter la filière du lait doit se garder de tout dogmatisme et de toute simplification. Chaque décision à chaque niveau et dans chaque situation doit résulter d'un arbitrage qui doit

prendre en compte les éléments techniques, économiques et sociaux du problème.

Il n'existe pas de voie privilégiée qui permettrait de résoudre les difficultés, mais différentes voies correspondant à différentes situations, et à différents objectifs.

Le rôle des experts est d'apporter, aux décideurs les éléments de leur choix.

C'est l'ambition que le C. I. H. E. A. M. et la C. E. E. ont eue, avec les autorités marocaines, en provoquant cet échange de vues, qui s'ajoutant aux riches informations et aux nombreuses idées exprimées dans les rapports écrits, doit apporter une contribution certaine à la solution du problème laitier de la région.

# Discussion générale

EDDEBBARH  
NUNES  
PLUVINAGE  
TISSERAND

Bien que les systèmes de production laitière à préconiser soient très probablement différents pour la rive nord (CEE) et la rive sud (UMA), il importe de raisonner la relation entre ces deux groupes. Il y a en effet des complémentarités à exploiter entre agriculture et élevage, bovins et petits ruminants, systèmes intensifs et extensifs.

En tout état de cause, il convient de développer surtout dans les pays du Maghreb, l'organisation des éleveurs et de tenir compte de la réalité constituée par le cheptel local qui peut être amélioré. Il apparaît aussi souhaitable de prévoir des systèmes qui privilégient le parallélisme entre la demande et l'offre. L'évolution de la courbe démographique augmente la consommation mais aussi la disponibilité de main d'oeuvre.

Pendant le séminaire les experts de la France, d'Italie, d'Espagne, de la Portugal et de Grèce, après discussion ont proposé le texte ci-dessous pour être publié au compte rendu du séminaire:

«Après avoir discuté de l'évolution de l'économie laitière ovine et caprine, les experts des pays participants ont recommandé aux Etats membres du C.I.H.E.A.M. d'obtenir de la C.E.E., l'identification, la reconnaissance et la protection des fromages d'appellation d'origine faits à partir du lait de brebis et de chèvre dans les pays méditerranéens.

Cette demande est justifiée par la nécessité de protéger les producteurs agricoles contre le risque de concurrence et de fraude, qui auront tendance à se développer du fait de l'application d'une politique restrictive de production du lait de vache.

Elle est également justifiée par la volonté de protéger les consommateurs qui doivent connaître exactement l'origine et la nature des fromages.

La liste de ces fromages a été établie par la convention de Stressa, et elle doit être complétée par la liste d'appellation qui a été reconnue par chacun des Etats depuis cette date.»

---

*«General discussion». Although dairy production systems to be recommend are certainly different for northern (EEC) and southern mediterranean countries (UMA), it is important to consider the relationship between those two groups. In fact, there exist some complementarities to be exploited between agriculture and livestock, cattle and small ruminants, intensive and extensive systems.*

*In any case, it is advisable to develop breeders' organizations, especially in Maghrebian countries, and to take into account the reality that local livestock represents which can be improved. It seems also suitable to foresee some systems that give greater importance to the parallelism between demand and supply. The evolution of the demography curve increases consumption but also manpower availability.*

*During the workshop, the experts from France, Italy, Spain, Portugal and Greece, after discussion, have proposed the text below to be published in the workshop report:*

*«After having discussed the economic evolution of dairy sheep and goat rearing, the experts of participating countries have recommended to C. I. H. E. A. M. Member countries to obtain from EEC the identification, recognition and protection of cheeses with trademark, made from sheep and goat milk in the mediterranean countries.*

*This request is justified by the need of protection to producers against the risk of competition and fraud, that will tend to increase due to the application of a restrictive policy to cow's milk production.*

*It is also justified by the will to protect consumers who must exactly know the origin and nature of cheeses.*

*The list of these cheeses has been established by the Stressa agreement, and it must be completed with the list of trademarks, agreed since then by each Government.»*